



CLASSIQUES
GARNIER

APONTE-OLIVIERI (Sara), « [Introduction de la quatrième partie] », *La Prudence d'après Michel de Montaigne et Baltasar Gracián. Entre le ciel et la terre*, p. 315-316

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-11374-4.p.0315](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-11374-4.p.0315)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2021. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Dans un des adages d'Érasme, la *prudencia* se trouve comparée au « bon génie », au « *deus* » de chacun¹. Comme l'affirme un autre adage du même auteur, l'humanité représente, par ses capacités prudentielles, une icône divine dans l'ordre de la nature :

Ainsi Dieu a placé l'homme dans ce monde comme une image de lui-même, pour que, tel une sorte de divinité terrestre [...], il veille au salut de tous. Même les bêtes brutes le sentent, puisque nous voyons non seulement les animaux domestiques, mais aussi les léopards, les lions et les bêtes encore plus cruelles recourir dans les grands dangers à l'aide de l'homme. C'est pour toutes les créatures le dernier asile, l'autel le plus saint, l'ancre incontestablement sacrée [...]².

L'humanité sous sa forme la plus élémentaire semble participer à un type de sainteté, à la manière de la royauté. Un extrait de la pièce de Tirso de Molina (1580-1648), *La prudencia en la mujer*, présente un exemple de providentialisme et de sanctification du prudentiel sur un plan politique. Dans la troisième *jornada* de cette pièce, le jeune roi nouvellement couronné décrit la régence de sa mère dans les termes suivants : « Procédant du saint ciel j'envisage la prudence avec laquelle ma mère gouverna le royaume » (« *Del cielo santo imagino / de mi madre la prudencia / con que el reino gobernó*³ »). La prudence politique de la régente remonte à une *oikonomia* (économie) transcendante et pure.

Comme le rappelle Gérard Ferreyrolles, la Providence constitue un concept d'une importance « capitale dans la mesure où il fait partie du tout petit nombre des notions qui permettent au XVII^e siècle, et au-delà, de penser métaphysiquement l'histoire⁴ ». De manière analogue, les

1 Érasme évoque un vers de Pacatus (*Panegyrique*) dans son adage 1330 : « [...] la sagacité de chacun est son bon génie » (« *Sua, inquit, cuique prudentia deus est* »). *Adages*, vol. II, p. 231.

2 Extrait de l'adage 3001 : « *Proinde Deus in hoc mundo velut simulacrum quoddam sui constituit hominem, ut ceu terrenum quoddam numen saluti prospiceret omnium. Sentiunt hoc ipsa etiam bruta, cum videamus non mitia solum, verum etiam pardos et leones et his immitiores bestias in magnis periculis ad hominis opem confugere. Hoc extremum omnibus asylum, haec ara est sanctissima universis, haec nulli non sacra est ancora.* » *Adages*, vol. IV, p. 4.

3 Nous traduisons. *La prudencia en la mujer*, Madrid, Cátedra, 2010, p. 232.

4 « Histoire et finalité : sur les origines du discours providentialiste au XVII^e siècle », *Seventeenth-Century French Studies*, n° 23, 2001, p. 1.

figures des saints fournissent des modèles d'action héroïque de même que la notion de sainteté investit d'enjeux spirituels l'action éthique et politique. Le plan providentiel, le patronage des saints et les voies de la sainteté ont des ramifications dans la rationalité pratique. Dans la présente partie nous examinerons quelques références clés à ces notions théologiques ainsi que leurs résonances sur le prudentiel.